

mpereur Rochebrune Montbrison Basses Grandes
 ote Noire
 enri
 hamptier
 livier
 autecloque
 njou Nismes
 eblond La
 ougainvillées
 lexandre Dumas Champtier Brienne
 ous le vent Hauts Fresnays Anjou
 ellemare Dix Huit Arpents Paul
 ongsboyaux Châtaigneraie Leclerc de
 randes Terres Pieds Pourris
 ongsboyaux Châtaigneraie Floquet
 ilas Fond Louvet Fouilleuse Alizés Bel air Buzenval Champtiers Regnault Carrey de Bellemare Dahlias Bougainvillées Coudreaux Yser Bourguignon Hibiscus Laetia Millet Miri
 rille Verte Alexandre Dumas Champtier Brienne Yser Dumouriez Lionnel Terray Jeunes Marquises Jacinthes Boileau Sous le vent Hauts Fresnays Anjou Bulvis P

SAINT JOSEPH 100 ANS

erres Fortes Sorins Longsboyaux Chataigneraie Floquet
 lizés Bel air Buzenval
 Grille Verte Alexandre
 Fresnays Anjou Bulvis
 eblond Caraïbes Leclerc
 eds Pourris Gaudonnes
 oire Hourlier Dix Neuf
 Henri Regnault Dahlias
 Miribel Grille
 Marquises
 Leblond
 Pépinière Leblond Caraïbes Myg
 Empereur Rochebrune Montbrison Bas
 Montbrison Coriolis Pieds Pourris Emper
 Neuf Janvier Leblond La Source Chemin V



N° 15

L'INSTITUTION SAINT NICOLAS 1901 - 1960



Le 27 mai 1874 le duc et la duchesse de Cadore achètent le domaine de Buzenval à Nicolas Lescanne. Ils s'y installent le 22 février 1877. Le duc de Cadore était membre du Conseil d'administration de la Société de Saint Nicolas.

L'oeuvre de Saint Nicolas avait été créée en 1827 pour fournir une éducation chrétienne aux fils des ouvriers de la capitale. Initialement le comte Victor de Noailles soutint financièrement cette oeuvre qui, à sa mort en 1837, logeait et entretenait à peu près gratuitement 240 élèves. Devant les difficultés financières la Société de Saint Nicolas fut fondée en 1839, dotée d'un Conseil d'Administration qui se réunissait chaque mois pour effectuer le contrôle financier, le contrôle des études générales et des études industrielles, des réparations nécessaires, des constructions de bâtiments, des acquisitions, Les trois premières maisons de l'oeuvre étaient à Paris rue de Vaugirard, à Issy les Moulineaux et à Igny (dans la vallée de la Bièvre). Le Conseil de la



Société fit appel pour l'enseignement et la discipline aux Frères des Écoles chrétiennes.



Le duc de Cadore décéda à Buzenval le 3 janvier 1882 sans laisser d'enfant. La duchesse de Cadore, héritière de son mari, fit un testament olographe le 30 mai 1883 léguant à l'oeuvre de Saint Nicolas son château et ses dépendances, son parc et une somme de 400.000 francs pour y fonder un établissement d'éducation pour 600 jeunes de la classe ouvrière. Elle



Plaque visible sur le bâtiment d'entrée

décéda le 19 mai 1885. Le Conseil accepta le legs de la duchesse de Cadore, mais les 400.000 francs ne pouvaient pas suffire pour créer un internat de 600 élèves. Pour ne pas voir annuler le testament, le Conseil mis le domaine de Buzenval à la disposition du Supérieur général des Frères de écoles chrétiennes pour y établir une succursale du Petit-Noviciat de Paris qui formait les enseignants. Cette succursale prospéra et en 1890 il fallut construire à Buzenval un premier bâtiment, le noviciat, pour ces étudiants. En 1898 fut lancé un grand chantier de constructions scolaires pour établir un internat pour 650 élèves. Le 1 mai 1901, 269 enfants venaient de Versailles à pied, Frère Directeur et fanfare en tête, pour s'installer dans le tout nouveau Saint Nicolas de Buzenval. L'année scolaire 1904-1905 le nombre d'élèves passa à 597. Le dimanche les élèves, tous internes, ne sortaient pas, mais leur famille pouvait déjeuner avec eux dans le grand parloir aménagé à cet effet. Dès 1905 fut installé le téléphone pour faciliter les relations avec l'extérieur. Pour remplacer les lampes à pétrole le gaz d'éclairage fut installé en 1906 ce qui fut difficile car Buzenval était loin de toute agglomération. Avec les lois de laïcisation de 1905 de nombreux frères durent partir. 41 se "sécularisèrent", avec des aspects externes tels que se laisser pousser la barbe et se faire appeler « Monsieur » et non « Cher Frère », mais il fallait recruter de nouveaux enseignants. Le noviciat perdit tous ses pensionnaires. Le Cours Normal reprit les locaux laissés vides pour y former des instituteurs libres. Ainsi fut formé le corps professoral des années suivantes.

Pendant la guerre 1914-1918 de nombreux jeunes maîtres furent mobilisés. Quinze furent tués ainsi que 49 anciens élèves. De 1916 à 1918 l'école eut en moyenne 700 élèves. En 1930 la création d'un bâtiment pour le personnel, libéra de l'espace pour l'internat. En 1934 l'installation du chauffage central fut faite dans toute la maison.

En 1935 il y eut l'installation d'orgues dans la chapelle et l'année suivante le remplacement des vitraux. Voici le récit de la vie d'un élève en 1935 que nous a rapporté un ancien :

En 1935, je suis rentré à l'école Saint-Nicolas. L'externat n'existant pas, nous étions tous internes, discipline et respect étaient de rigueur. La tenue était la même pour tous, seule la maison Brummel à Paris pouvait la confectionner. Tenue intérieure: blouson, pantalon en tissu lourd bleu foncé et ceinturon à boucle dorée tenue extérieure: veste avec boutons dorés et étoile sur les revers, pantalon dans le même tissu que la veste, capote longue avec boutons dorés, casquette avec galons dorés. L'horaire : lever à 6H30, messe ou étude; petit déjeuner : soupe (ou café au lait avec supplément) à midi. Pendant le repas, interdiction de parler: un élève faisait la lecture. Le soir : études, puis coucher dans un grand dortoir où les lits étaient disposés en 4 rangées (environ une cinquantaine de lits), le surveillant, un « Cher Frère » avait un genre d'alcôve et n'était séparé des élèves que par un rideau. Les sorties : le jeudi après-midi (le matin, études) et le dimanche. Pendant la traversée du village le silence était obligatoire, après le droit à la parole était rétabli. Le samedi étaient décernées les récompenses ou punitions pour le travail de la semaine : un billet blanc, vert, rose, ou doré. Billet blanc : privation de sortie ; billet doré avec croix : remise de croix pour le très bon travail



Les récréations étaient, bien entendu, très appréciées car l'on y pratiquait le jeu d'échasses. Les échasses étaient basses avec un pied renforcé par un anneau de fer; le jeu était similaire à un jeu de football et était composé de deux équipes. Le « ballon » était une boule métallique très lourde enrobée de caoutchouc. Le jeu consistait à « shooter » la boule dans le but de

Dans la cour de récréation, de nombreux élèves sont sur échasses pour le jeu

l'adversaire; nous nous combattons sur nos échasses pour avoir le contrôle de la boule. Mis en condition, le joueur ajustait tant bien que mal son tir qui devait être fort et, malheureusement, il arrivait que le shoot était raté et finissait sur le « tibia » de l'adversaire qui, atteint et ... écopé était transporté à l'infirmerie où les soeurs nous soignaient avec gentillesse. Jeu viril puisque l'« impact » pouvait demeurer à tout jamais! (j'en ai encore les marques). Saint Nicolas avait une classe de musique où l'on enseignait le piano, le violon (j'ai encore mon premier violon), et aussi une classe de philharmonie (saxo, trompette etc..) très réputées. La chorale de Saint Nicolas participait à de nombreuses manifestations à l'église Saint Pierre Saint Paul ou Saint Joseph de Buzenval. Saint Nicolas disposait également d'une belle chapelle où des offices s'y pratiquaient quotidiennement. A Noël, entre autres, c'était la grande fête et la messe de minuit réunissait parents et enfants. La chorale de Saint Nicolas (genre les petits enfants de la Croix de bois) avait son succès. On chantait pour la fête de la naissance de Jésus et pour donner l'apparence de l'arrivée des anges, le gloria était chanté en partie en solo pour « l'ange » dans la sacristie, porte ouverte, par un jeune (je l'ai chanté une fois) qui virait sur ses talons à 360° pour donner l'impression d'un écho se déplaçant.

En 1939 des abris pour la défense passive (contre les bombardements) furent creusés dans les champs derrière le pensionnat. Le 7 juin 1940 l'école fut fermée par ordre préfectoral. Le 10 juin la maison est vide. L'école fut occupée en juin 1940 par 1350 allemands. Après négociation elle fut libérée fin septembre. À la rentrée d'octobre 1940 des pancartes mentionnaient : Ne dites plus « Monsieur », mais « Cher Frère ». Les professeurs étaient en soutane et rabat blanc.

L'adduction de l'eau de la ville a été faite au début de l'année scolaire 1941 - 1942. La même année l'infirmerie reçoit un stérilisateur et l'eau chaude. Malgré les restrictions alimentaires, les alertes, les bombardements de la région parisienne, les difficultés de communications, la vie scolaire continua son rythme normal.

En juin 1944 nouvelle occupation par les allemands : 5 heures pour évacuer les locaux avec tout le mobilier scolaire. La reprise des classes se fit à la rentrée scolaire d'octobre 1944.

En 1954-55 édification du bâtiment des 5^{èmes} - 4^{èmes} et de la Grande Chapelle.

En 1960 les Frères des écoles chrétiennes décident de fusionner Saint Nicolas de Buzenval avec Passy-Froyennes, ce qui donne de Passy Saint-Nicolas Buzenval et maintenant : Passy - Buzenval

En 1960 les Frères des écoles chrétiennes décident de fusionner Saint Nicolas de Buzenval avec Passy-Froyennes, ce qui donne de Passy Saint-Nicolas Buzenval et maintenant : Passy - Buzenval